

# WATCH AROUND

+ CARTE DES MARQUES  
AU-DELA DU CHOC  
DE L'APPLE WATCH

## TOP 50 DES VENTES 2019 | LA CARTE

Les milliardaires creusent encore l'écart. De plus en plus impossible à rattraper.

## LE LONG TERME SELON EBERHARD | 6

Les vertus d'une stratégie de croissance menée dans la sérénité et la stabilité.

## ESSENCE D'ART MINIMALISTE | 6

Blancarré ou la traduction en montre du concept contemporain de white cube.

## BRISTON ET LE LIFESTYLE PARISIEN | 11

Plus de 230'000 montres par an. Et tout est parti du rachat d'une lunetterie qui n'a pas eu lieu.

UNE MONTRE, UNE VIE

## Référence du minimalisme depuis 2016

**BLANCARRÉ.** Nicolas Mertenat était chef designer d'Omega quand il a décidé de tout changer. Depuis, il avance à vue, en solo et en direct. Il vient d'assurer le financement du second round.

Etienne Marchand

«Je voulais faire la montre que j'avais envie de porter.» La pulsion fut si forte que Nicolas Mertenat quitta un poste qu'il aurait pu occuper encore longtemps et dont beaucoup de designers rêveraient: responsable du département design d'Omega. Il donne pourtant sa démission à 53 ans et quitte le vaisseau amiral de Swatch Group pour l'aventure Blancarré.

Aujourd'hui, à 57 ans, malgré tous les risques et les incertitudes de l'indépendance totale, il ne se sent ni le goût ni la force de faire autrement. Il achève de vendre le premier lot de 100 pièces produites depuis mai 2016, date du lancement public et s'apprête à se lancer sur les marchés avec un deuxième lot de 100 montres. Toujours sur le même mode opératoire: sans intermédiaire, pièce à pièce, tout en direct.

Blancarré, c'est l'étrange nom qu'il a choisi. Un nom programmatique, qui fait référence au concept de «white cube» emprunté à l'art contemporain et au dogme de l'espace blanc et pur où doivent idéalement être exposées les œuvres. Nicolas Mertenat s'y sent comme à la maison. Il admire en particulier l'art minimaliste américain, des installations raffinées de Donald Judd à la puissance brute de Richard Serra. «Je voulais sortir de tout ce que j'avais fait auparavant. Je voulais faire une sculpture de poignet.»

Blancarré sera donc son espace d'expression, sa galerie. Sa montre ne sera pas blanche, mais elle sera carrée, tendue, sans compromis. Le premier dessin remonte à 2004 et pas une ligne n'a changé depuis. Depuis 2004, il ressortait son dessin et le montrait autour de lui. À son frère Claude en particulier, actif dans la fiducia à Delémont, l'un des triplés de la fratrie. De-



coiffée d'un module Soprod avec grande date et second fuseau deux aiguilles. «C'était sans doute une erreur... une montre trois aiguilles aurait été plus simple... mais j'étais attiré par toutes ces petites fonctionnalités.»

Minimalistiquement dit, sa montre n'est qu'un quadrilatère, un cube tronqué à poser sur le poignet. Mais ce quadrilatère est

*«Je voulais sortir de tout ce que j'avais fait avant. Je voulais faire une sculpture de poignet.»*

Nicolas Mertenat, Blancarré

puis dix ans, Nicolas lui posait les mêmes questions: «Que fait-on avec ce projet? Comment faire vivre cette montre?» La rencontre d'un troisième partenaire donna le signal, il est entrepreneur dans la production horlogère et tiendra le rôle de maître d'œuvre.

Le réseau de fournisseurs est identifié dans la région, très jurassien, Franches-Montagnes et Ajoie. Mis à part une lunette céramique coréenne, tout est local, «85% de Swiss made». Le mouvement était lui aussi présent dès les premières esquisses: une base ETA

ouvragé, cosu, chaleureux, accueillant, tout en finesse, très horloger. Comme un parfum Chanel: un air de fausse sobriété. On en fait le tour comme on visite une architecture contemporaine de 37 millimètres de côté. «Tout est vissé, rien n'est rapporté.» La pièce est de nature polysensorielle, l'œil et le doigt fonctionnent de pair. Contraste entre les surfaces tendues et les éléments structurés, les fines stries des contre-flancs et du fond. Contraste des angles vifs de la lunette en céramique (sauf le modèle tout titane) et des cornes en

arche qui guident la chute du bracelet encastré comme un tablier de pont en caoutchouc ouvragé. Le cadran est tout en nuances lui aussi, niveaux, textures, échelles et rendus graphiques, comme un dessin à la mine de graphite vibrant sous la lumière. Le tout servi dans une collection de six variantes, démonstration inaugurale du potentiel expressif.

Entre 2016 et 2018, Nicolas Mertenat a appris à sortir de sa zone de confort: le designer est peu à peu devenu vendeur, persévérant et délicatement insistant. Ses montres sous le bras, il a sillonné le Jura, la Suisse, la France. Il a raconté son histoire, présenté son travail, son parcours, ses convictions, et a réussi peu à peu à écouler son premier tirage de 100 pièces, son étude de marché dit-il, soulagé: «Pas de retour, des témoignages positifs, encore tellement de clients potentiels.»

La prochaine étape est engagée avec le financement de la production d'une seconde tranche de 100 montres. Le défi est d'accélérer, de trouver les bons relais et de monter au seuil supérieur, à 200 ou 300 montres par an. Toujours sur le même mode, en solo, en direct, proche de ses valeurs, proche de sa clientèle.

En parallèle, Nicolas Mertenat enseigne à la Haute école d'art et de design de Genève, là où il s'est formé à la fin des années 1980, lorsqu'il se voyait encore designer industriel. Il commencera d'ailleurs



GMT, GRANDE DATE. Un peu Donald Judd, un peu Tony Smith, un peu Ettore Sottsass.

par l'industrie, pour les robinetteries Kugler et pour le fabricant d'électroménagers Jura. Jusqu'à ce qu'il rejoigne le développement produit de la SMH, future Swatch Group, sous la direction de Jacques Müller, futur co-inventeur de la Swatch. Il participera à la Swatch Scuba, au téléphone Swatch. Il dessinera pour d'autres marques du groupe, pour Rado en particulier. Il quitte Bienne en 2002, rejoint

Dior et devient le bras horloger de Victoire de Castellane et de Hedi Slimane, pour qui il développera les modèles D, Chiffre rouge, Cristal. C'est sous l'influence de leur direction artistique, «si différente de l'approche produit que l'on connaissait en Suisse», que naît le projet Blancarré. Il collaborera encore avec Gucci, avec Boucheron, avec Fred. Il rejoint enfin Omega, avant de céder à la tentation du carré blanc. |